

nous ? Descendons dans nos propres cœurs et étudions-y attentivement ce qui fait que l'homme est homme, c'est-à-dire son état moral ; peut-être y trouverons-nous cette raison première d'un si grand malheur.

Figure pour bien faire saisir cette pensée :

Le regard dans une chambre pleine d'obscurité et subitement ouverte à la lumière....

Expliquer brièvement ce qu'on entend par l'état moral de l'homme....

L'âme et ses trois principes....

Puissance et impuissance morale.

Servitude et liberté morale....

Anéantissement moral....

Poser maintenant ou directement, ou au moins comme conséquence immédiate, que *la servitude morale* est la vraie *liberté de l'homme*, et que *l'anéantissement moral* est le dernier terme du *progrès* de l'homme, et vouloir, par toutes les violences, faire passer ces monstrueux principes dans les actes, les vouloir établir comme bases fondamentales d'une nouvelle organisation sociale, c'est là, c'est précisément là qu'est la cause première de l'épouvantable crise qui tourmente en nos jours toute la société.

La cause de cette crise est donc l'anéantissement moral des sociétés, et cet anéantissement présenté comme le plus haut terme de leur progrès.

Montrer qu'en effet c'est l'unique but que se propose et le journalisme impie avec ses sarcasmes et ses mensonges effrontés contre la religion, son culte, ses ministres et l'autorité du St. Siège, et la secte non moins méprisable des sophistes et des athées qui souillent leurs brillantes intelligences, en bouleversant et confondant de sang-froid toutes les notions du vrai et du faux, du bien et du mal, du juste et de l'injuste, et ne rougissant pas, pour le simple plaisir de nuire à la Foi, de frapper d'un même coup la vertu, Dieu et la raison même.

Si telle est la vraie cause du mal, notre devoir à tous est donc de relever notre puissance morale par des études et des occupations sérieuses ; par la pratique constante de la vertu, et surtout par un attachement plus dévoué que jamais à notre foi sublime et à la majestueuse autorité du St. Siège.

Nous avons préparé sur le mois précédent et sur le commencement de celui-ci, un Bulletin religieux assez étendu. Notre inexpérience dans la distribution des matières nous a trompés, et nous force, à notre grand regret, d'en renvoyer la publication au prochain numéro.

Le comité de Direction de l'*Echo*, composé, comme on le sait, d'ecclésiastiques et d'hommes de Lettres, met d'autant plus d'importance à cette partie du journal, qu'elle lui a été hautement recommandée par des personnages haut placés.

Aussi désormais espérons-nous tenir les lecteurs au courant des nouvelles les plus importantes de Rome, du Souverain-Pontife, de l'Eglise du Canada, de celle de France, etc., etc. ; et nous profitons de cette occasion pour supplier MM. les Secrétaires des Evêchés, de vouloir bien nous adresser les divers mandements et circulaires de Nos Seigneurs les Evêques. Nous prions également MM. les Curés de nous faire parvenir toutes communications qu'ils jugeront pouvoir intéresser la religion et le pays, et les adresser à A. T. Marsan, écuier, avocat, rue St. Vincent, No. 27—ou à Raphaël Bellemare, écuier, avocat, receveur des revenus, rue Sanguinet, No. 170.